BAC BLANC DE FRANÇAIS :

Elisa Noraz 1G4

**20/20** même s’il subsiste encore des défauts / omissions, c’est un plaisir de lecture. La dissertation est réussie : le plan, assez efficace, est bien organisé - même si les transitions pourraient être plus liées à la problématique - la très bonne connaissance de la pièce permet d’illustrer le raisonnement avec pertinence. Tu aurais pu encore dépasser la *doxa* et voir que la dimension instructive (qui ne concerne pas que la satire de la médecine, mais aussi les mariages arrangés, les valeurs de la nature et de l’honnête homme) n’est finalement pas si évidente.

 Le XVIIe siècle est l’âge d’or du théâtre classique en France. Sous Louis XIV, en 1672, Molière écrivit *Le Malade Imaginaire*. Dans cette pièce de théâtre, Molière y parle de l’amour : avec Dieu, d’intérêt, arrangé ou bien réel ; mais Molière y fait aussi une satire de la médecine, tout cela en conservant le registre comique. Ainsi, dans l’acte III scène trois, Argan, un malade imaginaire, et son frère, Béralde, ont une discussion sur l’importance due ou pas à la médecine et aux médecins. C’est dans ce contexte que Béralde dit à son frère : « J’aurais souhaité un peu vous tirer de l’erreur où vous êtes, et, pour vous divertir, vous menez voir sur ce chapitre quelqu’une des comédies de Molière ». Ainsi, nous allons voir comment cette comédie ballet arrive à nous divertir tout en nous faisant réfléchir et en particulier sur la croyance en la médecine. Dans un premier temps nous allons voir que *Le Malade Imaginaire* est une pièce divertissante puis dans un second temps que le rire permet de faire réfléchir, de corriger les mœurs, selon la formule latine « castigat rindendo mores ».

 ***Le Malade Imaginaire* est une pièce divertissante et comique.**

 En effet, il y a d’abord **le caractère ridicule des personnages**. Argan, par exemple, est un malade imaginaire, selon Toinette, la servante, « il marche, dors, mange et boit comme tous les autres ; mais cela n’empêche point qu’il ne soit fort malade ». Son égoïsme lui fait trouver cette situation plaisante : il n’a rien à faire tout le monde s’occupe de lui, c’est un véritable tyran, ridicule et profondément naïf, ce qui fait rire le spectateur ou lecteur. Les médecins ne sont pas moins ridicule. Ainsi, M.Purgon, le médecin traitant d’Argan est aussi honnête homme qu’incompétent selon Béralde « c’est de la meilleure foi du monde qu’il vous expédiera, et il ne fera, en vous tuant, que ce qu’il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu’en un besoin il ferait à lui-même ». Quant aux Diafoirus Père et fils, le père est fier d’avoir un fils borné et le fils est fier d’avoir un père obtus. D’ailleurs, dans l’acte II scène 5 M.Diafoirus dit qu’il a eu « toutes les peines du monde à lui apprendre à lire, il avait neuf ans, qu’il ne connaissait pas encore ses lettres ».

 Il y a aussi **le comique de situation**, avec de nombreux quiproquos, lorsque par exemple Angélique pense que son père, Argan, va la marier avec Cléante alors qu’il s’agit en fait de M.Diafoirus le fils. Ce dernier confond d’ailleurs, par la suite, Angélique avec sa belle-mère, Béline. Il y a aussi le comique de gestes lorsque Argan essaie de faire parler Louison en la menaçant avec un fouet ou encore le diagnostic comique des Diafoirus « ce qui marque une intempérie dans le *parenchyme splénique* c’est à dire la rate. ». De plus, il y a aussi de nombreuses mises en abymes. Cléante se déguise, par exemple, en maître de musique au début de l’acte II pour pouvoir voir Angélique. Toinette, elle, se déguise en médecin pour se moquer d’Argan et essayer de lui faire comprendre que les médecins n’ont pas toujours raison.

 Cette pièce est aussi remplie de **comique verbal**. Tout d’abord les patronymes sont aussi ridicules qu’expressifs. M.Purgon est fabriqué sur le mot « purge ». L’apothicaire s’appelle Fleurant qui vient du verbe « fleurer », sentir. Diafoirus est construit sur le mot « foire » donc la diarrhée et Béline viens de « bêle » qui désigne le mouton. On retrouve aussi du comique de répétition lorsque Toinette, à l’acte III scène 10, dit « le poumon [...] le poumon, le poumon, vous dis-je. » ou encore « vous ne la mettrais point dans un couvent » et Argan répond « je ne la mettrai pas dans un couvent ? » « Non. » « Non ? » « Non ». Enfin, on retrouve aussi de la cacophonie lors de la rencontre entre Argan et M.Diafoirus a l’acte II scène 5 ainsi que de l’absurde lorsque Argan demande « combien faut-il mettre de grain de sel dans un œuf ? » ce à quoi on lui répond « six, huit, dix par les nombres pairs comme dans les médicaments par les nombres impairs ».

 Enfin, tout au long de la pièce on retrouve **trois intermèdes chantés et dansés** qui sont très divertissants et qui font de cette pièce un spectacle total. Ainsi, dans le premier intermède on retrouve Polichinelle, l’amant de Toinette, qui chante une chanson d’amour puis qui se fait battre au milieu de danseurs, ce qui introduit un peu de farcesque. De plus, dans le deuxième intermède Béralde propose à Argan de voir des danseuses égyptiennes. En outre, lors du dernier intermède Argan est intronisé médecin dans une cérémonie tout à fait grandiose et donc divertissante.

Ainsi nous avons vu que cette comédie ballet est très divertissante notamment grâce aux différents comiques. Mais cette comédie n’est pas seulement plaisante derrière se cache tout une fonction didactique

 **À travers le rire, Molière veut nous faire réfléchir, corriger nos mœurs « castigat ridendo mores », et dénoncer la médecine et les médecins.**

 Molière, à travers son œuvre, **dénonce la vénalité des personnages**. En effet dans l’acte I scène 1, Argan compte l’argent qu’il doit aux médecins. Ces derniers profitent de sa situation pour lui soutirer le plus d’argent possible, comme le dit Toinette « Ils ont on lui une bonne vache à lait ». Cette scène est aussi comique puisque Argan s’exclame qu’à ce rythme là « on ne voudra plus être malade ». De même, Béline, la seconde épouse d’Argan, abreuve son mari de termes affectueux infantilisant pour pouvoir lui soutirer de l’argent. Après s’être impatronisé dans la famille elle tente de capter l’héritage d’Angélique et de Louison.

 Le dramaturge **dénonce** **l’incompétence des médecins et le rapport de force où le médecin a toujours le dessus.** Ainsi les Diafoirus confondent le foie et la rate et rejettent toutes les nouvelles découvertes, notamment sur la circulation du sang. Ils sont incompétents, selon Béralde « toute l’excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias », « Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser ; mais, pour ce qui est de les guérir, c’est ce qu’ils ne savent point du tout. ». En plus d’être incompétent ils sont violents, ainsi lorsque Argan refuse de prendre le clystère car il se trouve avec Béralde, M.Fleurant va le rapporter à M.Purgon qui qualifie cette acte « d’attentat énorme contre la médecine ». Et pour se moquer justement de leur incompétence Toinette va, dans l’acte III, scène 10 se déguiser en médecin et dire l’exact contraire de M.Purgon et ramener tout au poumon. Sa caricature est bien sûr exagérée, elle dit d’ailleurs « voilà un bras que je me ferais couper tout à l’heure si j’étais que de vous ».

 Enfin Molière **dénonce l’attitude outrancière des défenseurs de la médecine.** Ni la stratégie de Toinette ni de Béralde et les arguments de la raison parviennent à bout des imaginations de notre malade et de son obstination à vénérer « ces monsieurs là ». Béralde lui fait pourtant comprendre qu’ils n’ont rien de noble mais cela redouble la colère d’Argan « Par la mort non de diable ! Si j’étais que des médecins je me vengerais de son impertinence ; et quand il sera malade je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement je lui dirais « crève, crève ! Cela t’apprendra à te jouer à la faculté » ». Face à un Molière qu’il imagine suppliant il se montrerait inflexible et sadique rien ni personne ne pourra stopper son obstination et sa folie. Néanmoins, le fait qu’il devienne lui-même médecin dans le dernier intermède adoucit sa folie, mais ne le tire pas de l’erreur où il est.

 Ainsi, dans cette comédie ballet, Molière propose un spectacle divertissant grâce aux caractères ridicules, aux différents comiques et aux intermèdes chantés et dansés. Mais le véritable objectif de Molière est de corriger les hommes par le rire, de dénoncer la médecine de l’époque et les praticiens. Béralde est le portrait type de l’honnête homme, clairvoyant, lucide et porte-parole des idées de Molière. Néanmoins, il ne parvient pas à stopper la folie d’Argan, mais seulement à l’adoucir. La comédie *Le Malade Imaginaire* ne parvient donc pas à sauver Argan mais peut-être qu’elle a aidé les spectateurs et lecteurs. La satire des médecins est un thème récurrent chez Molière, il a d’ailleurs écrit *L’Amour médecin, Le Médecin malgré lui, Monsieur de Pourceaugnac* et bien d’autres.